

LA CHUTE DE LA MAISON USHER (1928)

de Jean EPSTEIN

avec Jean DEBUCOURT Marguerite GANCE Charles LAMY

d'après les livres d'Edgar Allan POE « *La chute de la maison Usher* »
et « *Le portrait ovale* »

images : Georges Lucas
et Jean Lucas

musique : Gabriel Thibaudeau et l'octuor de France

Ce film est un souffle lyrique des plus puissants qui aient traversé le temps.

Jean Epstein, qui a fait partie du carré d'as de l'Avant Garde française avec Louis Delluc, Germaine Dulac et Marcel L'herbier, signe ici une merveille de l'histoire du cinéma.

Adaptant Edgar Allan Poe, le film relate le récit d'un homme qui part au secours de son ami Roderick Usher, suite à une lettre alarmante de celui-ci.

Usher vit dans un château à l'atmosphère étrange. Sa femme Lady Madeleine se meurt. Usher ne semble pas s'apercevoir qu'il tue sa femme à mesure qu'il en peint le portrait. De plus il refuse de croire à cette mort et s'interdit de clouer le cercueil. Il est persuadé que sa bien-aimée va revenir. Elle réapparaît en effet une nuit. Mais la résurrection de celle-ci génère, en même temps, l'incendie de la demeure du couple. Il n'y a pas de création sans deuil et sans douleur, l'un et l'autre sont liés.

« La Chute de la Maison Usher » est un grand poème visuel sur le thème de la catalepsie qui obsédait Edgar Allan Poe. Roderick admire sa femme comme une œuvre d'art. Dans des atmosphères brumeuses, l'onirisme de l'apparition nocturne de Madeleine Usher revenue d'entre les morts, font de ce film un esprit fondateur du cinéma fantastique.

C'est un film somme, où Epstein amplifie l'ensemble de ses recherches formelles.

Un film pictural, où il va utiliser la palette la plus élargie du langage cinématographique (surimpressions, transparences, ralentis, mouvements de caméra particuliers) pour la mettre au service de la psychologie du récit.

Il adapte plus précisément les motifs, car ce qui compte c'est l'empreinte laissée en lui par le roman. Il y mêle également une autre nouvelle « Le Portrait ovale »

Il va faire de la Maison Usher un monde hors du monde, un empire frontalier entre la vie et la mort, entre le réel et le rêve. Pour cela, la matière brute du réel doit être transformée par la caméra. La force du cinéma pour Epstein est dans la manière où

les images se succèdent, d'où l'importance primordiale du montage. C'est aussi une épure de sens qui s'accompagne d'une volonté de dépouiller la mise en scène de tout superflu.

La matière première du cinéma c'est le mouvement : mouvements des choses dans l'espace et dans le temps. La force du cinéma, c'est la création d'un monde que l'œil et le cerveau humain ne peuvent concevoir seuls. C'est une porte sur un monde qui nous était jusqu'ici invisible, ce qui rejoint l'imaginaire de Poe.

Les ralentis du film dévitalisent les êtres comme le tableau de Roderick vide Madeleine de sa vie. L'œuvre devient une danse hypnotique contre le temps.

« La chute de la Maison Usher » fourmille de mille idées cinématographiques, véritable apothéose des recherches d'Epstein sur l'écriture du cinéma.

Le film est accompagné par une musique sublime écrite par Gabriel Thibaudeau avec l'octuor de France.

Aujourd'hui encore, ce film est un poème d'une rare élégance qui transcende une époustouflante créativité formelle en maintenant de bout en bout une émotion brute.

Par son lyrisme, son inventivité « La Chute de la Maison Usher » est un choc visuel et un bouleversant conte romantique.